



Grall Jean-François : Né le 13-07-1874 à Loc-Eguiner-Ploudiry ; 1898, prêtre, vicaire à Laz ; 1901, vicaire à Plouguerneau ; 1920, recteur de Scrignac ; 1925, recteur de Ploudaniel ; 1929, curé doyen de Crozon ; 1933, chanoine honoraire ; 1960, maison Saint-Joseph ; décédé le 29-08-1961.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1962 p. 667-669, 683-685.

Par sa longue vie, sa valeur sacerdotale, l'étendue et la variété de son œuvre, M. le chanoine Jean-François Grall a été l'une des figures marquantes du clergé finistérien. Il naquit en juillet 1874 ; à Loc-Eguiner-Ploudiry. Ses parents, des terriens au solide bon sens et à la foi robuste, surent lui donner, dès le jeune âge, une éducation tout imprégnée d'esprit chrétien où s'alliaient la fermeté et le sens des nuances. Il fréquenta l'école des Frères de Landivisiau, puis il entra au collège de Lesneven ; intelligent et travailleur, il fit de très bonnes études secondaires. Sa santé n'étant pas des plus brillantes, il fut exempté du service militaire. Aussi put-il poursuivre sans interruption sa formation cléricale au Séminaire de Quimper, route de Pont-l'Abbé.

Ordonné prêtre en 1898, il fut, tôt après, nommé vicaire à Laz, puis à Plouguerneau. En ce début du XXe siècle, un vicaire de campagne avait ordinairement cheval et voiture ; M. Grall choisissait des chevaux plutôt vifs, et si, d'aventure, l'animal se montrait rétif, bien vite il était dompté et dressé. L'abbé Grall parcourait le pays en long et en large pour porter aux malades les secours de son ministère, pour assurer dans les chapelles messes et catéchismes et pour visiter fraternellement ou dépanner les confrères des paroisses voisines. Les Plouguerneens étaient unanimes à reconnaître son zèle et sa régularité. Son abord aimable, avec une petite pointe de malice, les mettait à l'aise, son sérieux et sa compétence lui attiraient le respect et la confiance. On aimait l'entendre prêcher dans ce breton du Léon qu'il connaissait à la perfection et qu'il « maniait » avec tant d'aisance. Il prépara pour le collège plusieurs futurs prêtres. Il les soutenait au cours de leurs études et savait leur ménager des vacances agréables et enrichissantes pour leur formation cléricale.

Au début de son vicariat à Plouguerneau, M. Grall a connu les luttes électorales qui opposèrent momentanément, dans cette partie du Léon, prêtres conservateurs et prêtres démocrates... Puis ce furent les sombres journées des « Inventaires ». M. le chanoine Talabardon le chargea, ainsi que deux de ses collègues, d'organiser la défense. La résistance à la force armée fut telle dans la paroisse que le commandant de la troupe dut demander du renfort au 2e R.I.C., en garnison à Brest. Retranché dans l'église, dont les portes étaient maintenues fermées par de fortes barres de fer, M. Grall attendait avec sang-froid : il se montra à la fois très ferme et très poli avec les « représentants de l'ordre ». Il ne fut pas arrêté alors que deux de ses confrères connurent la prison.

Au cours de la guerre 1914-1918 il resta sur place, mais assumait un travail surhumain. A sa charge de vicaire, alourdie du fait de la mobilisation de ses quatre collègues, il ajouta celle de secrétaire de mairie. Il s'acquitta de cette dernière fonction avec un dévouement inlassable. La paix revenue, il allait connaître un peu de répit. Mais voici qu'il doit quitter Plouguerneau pour Scrignac, où il est nommé recteur en 1919.

Dans cette paroisse de la Montagne, qui à ce moment comportait deux postes de vicaire, M. Grall estima qu'il avait surtout à accomplir un travail d'évangélisation et d'organisation pastorale. Il visita tous les foyers, même ceux où, de mémoire d'homme, jamais prêtre n'avait pénétré. Pasteur zélé, il tint à porter les derniers sacrements aux moribonds qui le réclamaient, dût-il pour ce faire triompher d'obstacles que d'autres eussent jugés insurmontables. Le dimanche il donnait à ses paroissiens des sermons vivants et substantiels.

Après cinq années passées à Scrignac, M. l'abbé Grall fut nommé recteur de Ploudaniel. Tout en s'occupant avec soin de son ministère régulier, il put continuer à prendre une part très active à un grand nombre de missions diocésaines.

C'est à Plouguerneau, berceau de Dom Michel Le Nobletz, que naquit et se développa chez M. l'abbé Grall la vocation missionnaire. Il devint ouvrier dans l'une de ces équipes diocésaines qui assuraient chez nous à cette époque toutes les missions paroissiales. Il s'est bien vite spécialisé dans l'explication des « tableaux » et il y a excellé.

Voici comment le présente l'un de ses fidèles auditeurs : « *Solide théologien, fin et profond psychologue, humoriste d'une verve exceptionnelle, il réussit, à merveille, à instruire, amuser, Emouvoir... Le voici un après-midi dans une église comble. Des peintures allégoriques aux couleurs vives sont accrochées à une longue ficelle. On y voit des scènes diverses, des diables aux figures grimaçantes, des animaux représentant les vices et les vertus. La foule vient de chanter le cantique breton : « Sellit piz ouz an taolennou / Zo melezhour an encou / Hag a lavar da bephini / Ar wirionez bhhb damanti. » Parlant une langue expressive, savoureuse et forte, qui se moque des règles académiques, le conférencier a vite fait de capter l'attention de l'auditoire : les regards se fixent sur les animaux symbolisant les sept péchés capitaux. L'orateur est bientôt saisi par son sujet : il s'anime, il s'échauffe. Tantôt son humour déborde, tantôt son indignation éclate... puis s'apaise. Tour à tour l'auditoire frémit, frissonne, éclate de rire, redevient grave. Aux réflexions spirituelles, amusantes et percutantes, succèdent des anecdotes des faits d'autant plus poignants qu'ils sont pris dans la vie quotidienne. Le tableauteur commence par dénicher dans les recoins inexplorés et les ultimes replis stratégiques le vice à extirper... Puis il le fustige avec véhémence. Il montre la laideur du péché et ses funestes effets pour en inspirer aux âmes le mépris et la haine. Alors elles pourront s'ouvrir aux conseils qui vont leur être donnés pour un travail de progrès spirituel. »*

Vers 1920, M. Grall devint Président de Missions. Parmi ses plus fidèles coéquipiers on cite MM. les abbés Floc'h, Kérébel, Colin et Chapalain. Ils s'entendaient à merveille pour organiser le travail et y mettre de l'entrain. On le voyait souvent partir le dimanche au soir, à bicyclette, avec tout son attirail, avec ses « diables », laissant la paroisse à la garde de ses vicaires et des anges gardiens. Infatigable, il parcourait, par tous les temps, les routes du diocèse. Il participa, dit-on, à 237 missions s'échelonnant sur une trentaine d'années, avec une période de pointe de 1919 à 1929. Il avait acquis une compétence particulière dans cet apostolat. Vers 1930, il représenta le diocèse de Quimper à un Congrès réunissant à Paris des missionnaires venus de tous les coins de France. Ses interventions y furent très remarquées. A ce moment il était déjà dans la Presqu'île.

C'est en novembre 1929 que M. Grall fut désigné comme Curé de Crozon. Agé de 55 ans, en pleine vigueur physique et intellectuelle il arrivait, riche d'une longue expérience sacerdotale. La pratique des Missions avait développé en lui cet esprit de synthèse, ce sens de l'opportunité, cette rapidité de décision qui font les excellents chefs. Chef de paroisse il devait l'être, au sens plein du mot, pendant son long séjour à Crozon. Les circonstances exceptionnelles de la guerre, de l'occupation et de la libération ont contribué à donner encore plus de relief à sa forte personnalité.

Prendre contact avec ses paroissiens et organiser le ministère fut son premier souci. Il connaissait déjà un peu ses ouailles, car la grande mission de 1924 lui avait permis d'apprécier la foi simple et robuste de ces rudes paysans et marins. Une visite pastorale menée rondement, - en 17 jours, d'après le « Journal de la paroisse » - lui fait découvrir, dès le début, les milieux de vie où sont engagés ses paroissiens, les difficultés de la pratique dominicale dans cette paroisse immense aux multiples pointes.

La vie sacramentelle a besoin d'être entretenue et développée. M. Grall y travailla inlassablement. Il fut un modèle d'assiduité au confessionnal. Tous les jours, le matin ou après la messe, le soir à l'occasion de sa visite au Saint-Sacrement, il était à la disposition de ses pénitents. C'est surtout le dimanche qu'il se montrait admirable : on le voyait à l'église dès l'Angelus et il y restait pratiquement jusqu'à midi, sans jamais donner le moindre signe de fatigue ou d'agacement. Il visitait ses malades avec la même fidélité ; et il tançait parfois rudement ceux qui négligeaient d'appeler à temps le prêtre auprès des moribonds.

Une grande Mission fut donnée à la paroisse du 23 février au 15 mars 1936. Elle fut prêchée par les Oblats de Marie-Immaculée et connut un beau succès. Ce furent des journées consolantes pour le cœur du pasteur, comme l'ont été aussi pour lui tant de grandes fêtes où il voyait son église pleine à craquer et ces premières grand-messes qui se renouvelèrent presque tous les ans de 1930 à 1937.

La situation scolaire dans le doyenné n'a pas été sans lui donner bien des préoccupations : elle laissait tellement à désirer ! La paroisse de Crozon était la seule à posséder des écoles chrétiennes. Encore étaient-elles nettement insuffisantes : celle des garçons, surtout, qui ne possédait que quatre misérables classes. Le 8 décembre 1929, à une réunion d'anciens élèves, le nouveau curé (qui vient à peine d'être installé) annonce la construction d'un pensionnat pour les garçons avec des locaux scolaires plus nombreux et plus spacieux. L'exécution ne va pas tarder, tant et si bien qu'à la rentrée d'automne l'école possède deux nouvelles classes, deux grands dortoirs et tout ce que comporte un pensionnat. Désormais elle pourra faire de rapides progrès.

Maître de maison exemplaire, M. le chanoine Grall faisait régner au presbytère une atmosphère de joie et d'entrain, invitant volontiers les prêtres de passage. C'était la bonne simplicité de la vie de famille.

Mais voici qu'avec la guerre de 1939 l'épreuve apparaît de nouveau. La mobilisation désorganise la vie paroissiale... Les revers de 1940 furent pénibles au bon Curé comme à tout Français, d'autant plus que l'occupation allait suivre avec tout son cortège d'humiliations, de privations, d'ennuis de toutes sortes. En face de l'occupant il se montra très ferme. Les nombreux raids de la R.A.F. sur Brest et la côte Ouest causaient bien des désastres dans la paroisse de Crozon. M. Grall s'apitoyait sur le sort de la population et grande fut sa charité pour les sinistrés. C'est surtout aux heures tragiques de la libération, en septembre 1944, que son sang-froid et sa générosité se manifestèrent au grand jour. La Presqu'île était devenue un champ de bataille où s'affrontaient Allemands d'une part, F.F.I. et Américains de l'autre. Enfin, le 18 au soir, après une nuit et une matinée épouvantables, les Américains arrivèrent, conduits par les résistants. C'était la fin du cauchemar.

Mais comment demeurer insensible devant tant de deuils et de ruines. Le cœur du pasteur s'émuet... Son âme, loin d'être découragée, trouva dans le malheur l'occasion d'un nouveau sursaut : « *Je devais, dit-il, donner ma démission à 70 ans (il venait de les avoir). Mais maintenant je ne le puis pas. Il faut relever les ruines, il faut se remettre à l'ouvrage...* »

Et en effet quel sinistre tableau s'offrait à lui ! L'église paroissiale très endommagée ne pouvait plus servir au culte ; une partie du presbytère s'était écroulée ; l'école des garçons était aux trois quarts détruite ; deux chapelles, celle de St-Jean et celle de St-Laurent étaient complètement effondrées ; de celle de St-Fiacre ne subsistaient que le chœur et le transept... M. le Curé, cette .fois encore, fut admirable d'initiative et de dynamisme: en 1950 l'essentiel était terminé et il pouvait célébrer ses noces d'or sacerdotales, qui furent un vrai triomphe, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Dans sa jeunesse d'âme il voulut que la journée se termina par un signe s'espérance : la bénédiction de la première pierre de la chapelle S. Laurent, à Tal-ar-Groas.

La reconstruction avec toutes ses difficultés lui avait, certes, causé bien des soucis et des fatigues. Mais elle n'avait pas ralenti son activité pastorale ni entamé son zèle pour le bien des âmes. En 1948 il avait fait donner une grande Mission, du 22 février au 14 mars ; cette .fois, il fit appel aux prêtres du diocèse.

La chapelle de St-Jean, dont l'utilité était très contestable, ne fut pas reconstruite. Mais dans sa clairvoyance, M. Grall devina que le vieux fort de Poslolon nec pouvait servir. Il l'acheta, puis en fit don au Séminaire qui, depuis, l'a aménagé. En novembre 1942, une bombe avait démoli la nef de la chapelle de St-Fiacre ; le chœur et le transept avaient été épargnés. On les utilisa après quelques réparations sommaires. Pour le reste on ne pouvait y songer, du moins dans l'immédiat. Une œuvre plus importante et plus urgente s'offrait à l'intrépide octogénaire : la construction de l'église de Morgat, qu'il mit sous le patronage de N.-D. de Gwell-Mor.

Lors de la bénédiction solennelle par Monseigneur l'Auxiliaire, M. le chanoine Grall exultait. D'ailleurs il choisit ce jour pour célébrer pour célébrer son jubilé de diamant et le trentième anniversaire de son arrivée à Crozon. Le bon serviteur pouvait maintenant chanter son *Nunc dimittis*... Il resta encore quelques mois en fonction : mais il était bien décidé à laisser les « commandes » à un curé plus jeune.

En mai 1960, il se retira à la maison Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon, pour attendre dans le recueillement et l'humilité que le Maître de la Moisson vînt l'appeler. Bien que sa vue eût beaucoup baissé, il arrivait encore à lire : car il tenait à « rester au courant ». Ne .s'est-il pas procuré dans sa retraite, le texte complet des dernières rubriques et n'a-t-il pas lu, entre autres livres le dernier volume paru de *l'Histoire religieuse* de Daniel Rops ? Sa surdité s'aggravait de jour en jour, et l'on comprend combien il dut souffrir au réfectoire où il ne pouvait placer un mot et à la lecture spirituelle dont souvent il n'entendait goutte. Il ne redoutait rien tant que l'inaction. Pour réagir contre ses infirmités, comme pour chasser l'ennui, il s'imposait certains travaux manuels au jardin.

Dans sa retraite, il pensait souvent à ceux qu'il avait connus et aimés, à ses confrères surtout : la charité sacerdotale a été l'une des caractéristiques les plus frappantes de ce prêtre dont on vante surtout les belles réalisations extérieures... Les dernières semaines de sa vie, il tint à rendre, visite à tous ses anciens vicaires, suffragants ou prêtres originaires des paroisses où il avait exercé le ministère : « *Maintenant je les ai tous vus* », dit-il en terminant ce voyage.

Rentré à St-Joseph, il dut s'aliter. Il ne survécut qu'une dizaine de jours. « *D'ailleurs, avait-il répété au cours de son voyage, pourquoi rester sur la terre ? Je n'ai plus rien à faire.* » Il dicta avec lucidité ses dernières volontés et reçut pieusement les sacrements. Au dire des témoins, l'agonie fut très dure.

Pendant deux jours, le lutteur qu'il fut toute sa vie, lutta farouchement contre la mort. Puis il se calma et c'est dans la paix qu'il rendit son âme à Dieu le 29 août 1961. L'inhumation eut lieu à Loc-Eguiner. Et c'est parmi les siens, auprès de cette petite église, où il a si souvent prié, que son corps repose en attendant la résurrection glorieuse.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 09/11/1962, p.667, 683.*